in vitro

MARINE MANE
RECHERCHE/THÉÂTRE/CRÉATION

LES LABORATOIRES DE TRAVERSE

LABORATOIRES : *P. anal*. Lieu où se prépare, s'élabore quelque chose.
— *En partic*. Lieu où on se livre à des recherches, des expériences artistiques.
(Source: CNTRL).

LABORATOIRES DE TRAVERSE : Sur proposition de la compagnie In Vitro, sessions d'expérimentation collective sans obligation de résultat, rassemblant autour d'un même thème des artistes et chercheurs de tous horizons, convaincus que la mutualisation de pistes et enjeux de travail viendra enrichir leurs recherches personnelles.

sommaire

LES LABORATOIRES DE TRAVERSE, MODE D'EMPLOI ..... *page 03*
PETITE HISTOIRE DES LABORATOIRES DE TRAVERSE ..... *pages 04–05*
À PROPOS DE MARINE MANE ..... *page 06*
À PROPOS DE CATHY BLISSON ..... *page 06*
EXTRAITS DU BLOG DÉDIÉ AUX LABORATOIRES DE TRAVERSE. ..... *pages 07–08*
REVUE DE PRESSE ..... *page 09*
CONTACTS ..... *page 16*

LES LABORATOIRES DE TRAVERSE, ÉTAT D'ESPRIT ET MODE D'EMPLOI

Désireuse de replacer la recherche au cœur de l'acte de création, **Marine Mane**, metteure en scène et directrice artistique de la compagnie In Vitro (anciennement La Tramédie) réunit une à deux fois par an depuis 2012 une quinzaine d'artistes de toutes disciplines pour une semaine d'explorations collectives. Sur les indications d'un intervenant, qui permet d'orienter la recherche en proposant des expériences particulières, chaque participant est invité à s'approprier le thème proposé. Détourner les consignes, les enrichir de son point de vue personnel, les remettre en jeu à l'aune des spécificités des média qu'il manipule, proposer des prolongements ou des contrepieds…

« Chercher. Tâtonner. Expérimenter. Prendre des voies de traverse, sans obligation de résultat. Mélanger les torchons et les serviettes, les théâtreux et les circassiens, les danseurs et les journaleux, etc. » *

Sans obligation de résultat pour les artistes participants, ainsi libres de se consacrer sans réserve à des expérimentations trop souvent contrecarrées par les impératifs de monstration, ces temps de recherche laissent néanmoins une trace. Un rendu textuel (voire hypertextuel), assuré par la présence d'un tiers : Cathy Blisson, journaliste spécialisée dans la couverture des formes culturelles multidisciplinaires, assistant en tant que témoin à l'intégralité du processus. Après un nécessaire temps d'incubation à l'issue des sessions, cette dernière livre, au travers d'un blog dédié, son regard personnel sur les moments ainsi traversés. Une œuvre écrite, in progress, permettant de prolonger la réflexion, tout en constituant une archive subjective de l'objet Laboratoire.

*« La journaleuse, c'est moi (Cathy Blisson), « plumitive » spécialisée dans la chose artistique. Sur les labos de traverse, je serai témoin, scripte, regard extérieur et voix de l'intérieur, ramasseuse et lanceuse de balles. Mon rôle est un peu celui d'une sentinelle qui n'aurait pas perdu sa langue. Il s'agit de relever les enjeux, de poser des questions plus ou moins candides, de souligner des propos, de rebondir sur des idées, de faire naître une trace. Une mémoire subjective in progress, dans laquelle chaque participant (et plus si affinités) pourra venir puiser des associations de mots, des bribes d'idées, des pistes d'inspiration… »**

Les matières mises en jeu seront susceptibles d'inséminer les créations de chacun des artistes activement impliqués sur les labos. Des temps de rencontres ou d'action culturelle pourront être imaginés autour de chaque Laboratoire de Traverse, afin d'ouvrir l'objet des recherches au public des lieux qui les accueillent, et/ou fédérer ces derniers autour de la nécessité de processus de recherche déconnectés des logiques du marché.

* Extraits du blog conçu pour rendre compte des premiers LABOS : http://labosinvitro.blogspot.fr/

TON SEXE SUR UN PLATEAU : UN LABORATOIRE DE TRAVERSE EN CONSTRUCTION POUR 2015

« *C'est le corps pas visible, c'est le corps pas nommé qui joue, c'est le corps d'l'intérieur, c'est le corps à organes. C'est le corps féminin. Tous les grands acteurs sont des femmes. Par la conscience aiguë qu'ils ont de leur corps de dedans. Parce qu'ils savent que leur sexe est dedans. (...) Pourquoi on est acteur, hein ? On est acteur parce qu'on ne s'habitue pas à vivre dans le corps imposé, dans le sexe imposé.* » Valère Novarina, Lettre aux acteurs.

Artistes, chercheur.e.s, journalistes, nous sommes civilement défini.e.s par un sexe biologique. L'embarque-t-on avec nous dans nos processus de création ? En est-on prisonnier.e.s ? Peut-on s'en émanciper, pour atteindre une identité qui soit plus mouvante, transcendée dans la fusion des genres ou une certaine ambivalence ? Dans cet entre-deux, l'art se fait- il nécessairement le lieu du trouble ? Est-il susceptible alors, de déjouer nos archétypes ?

Une quinzaine d'artistes et chercheurs seront invités à expérimenter librement autour de ces questions. Bienvenue aux metteur.e.s en scène, chorégraphes, interprètes, circassien.n.e.s, plasticien.n.e.s, musicien.n.e.s, universitaires ou autodidactes de la pensée, cisgenres, transgenres, hétéro-normé.e.s, homo-revendiqué.e.s, queers dans leurs corps, queers dans leur tête, et autres indéterminé.e.s.

Intervenant : Anne Quentin (journaliste, critique, performeuse). Sous le regard aiguisé et la plume de Cathy Blisson.

Calendrier : une semaine entre les mois de juin et juillet 2015.

PETITE HISTOIRE DES LABORATOIRES DE TRAVERSE

Labo #1, mai 2012 : « Manipuler par corps ». A La Fileuse, friche artistique de la ville de Reims.

Sous la houlette d'**Alexandre Fray,** porteur de la compagnie *Un loup pour l'homme*, deux acrobates, deux comédiennes, une trapéziste et une danseuse ont cherché à tester des limites, à explorer des zones frontières dans la relation à l'autre.

Qu'est ce que (sup)porter l'autre ? Par quels mécanismes un état de disponibilité peut-il dériver vers la soumission, et avec quels effets ? Quelle gradation entre « guider » et « manipuler », « prendre soin » et « maltraiter » ? Comment provoque-t-on, par le biais du corps, des images émotionnelles puissantes et justes à la fois ? Qu'est ce que le regard projette comme violence, perçoit comme violent ?

Labo #2, septembre 2012. « Du sens du mouvement à l'espace haptique ». A La Fileuse, friche artistique de la ville de Reims.

Milena Gilabert ouvre un second chantier-laboratoire, du 17 au 22 septembre 2012. Danseuse-chorégraphe, impliquée dans des processus de recherche avec l'Université Paris VIII et le Collège de France, elle a emmené une dizaine d'artistes vers « le sens du mouvement, l'espace haptique ».

Où il a été question d'explorer la construction de l'image du corps à travers l'aspect sensoriel du mouvement, d'éprouver les lois de la perception, des capteurs vestibulaires de l'oreille interne jusqu'au bout des doigts... Qu'est ce qu'être à l'écoute de son corps, comment interroger la mémoire du mouvement en tant que trace ?

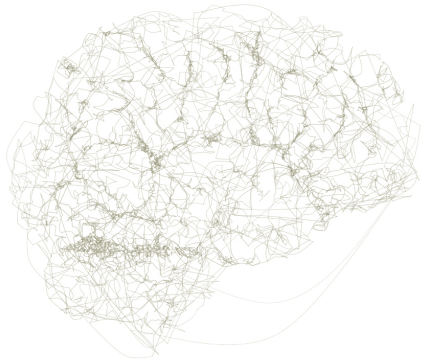


TABLE RONDE, 22 septembre 2012 : « Repenser le laboratoire comme démarche de création. Qu'est ce que réfléchir collectivement ? » A La Fileuse, friche artistique de la ville de Reims.

A l'issue de ces deux premiers laboratoires, l'équipe a repris de la distance pour aller vers une réflexion partagée autour d'une table ronde. A partir des chantiers menés, nous nous sommes efforcés d'analyser les processus de création expérimentés, aux côtés d'artistes et acteurs culturels rompus à de telles démarches.

Qu'est ce que le laboratoire comme démarche de création ? Comment expliquer que cette pratique, courante dans l'univers circassien, soit jusqu'à une période récente, restée confidentielle dans les cercles dramaturgiques ? Comment est-elle compatible avec les systèmes de production usuels ?

Avec : **Marine Mane**, metteure en scène à l'origine du projet. **Cathy Blisson**, journaliste « témoin ». **Alexandre Fray** et **Miléna Gilabert**, animateurs des deux premiers Laboratoires de Traverse. **Mélanie Perrier**, chorégraphe (Cie2minimum), Directrice du Laboratoire du Geste (UMR/CNRS Institut Acte, Paris 1). **Yveline Rapeau**, directrice de La Brèche, Pôle National des Arts du Cirque de Cherbourg-Octeville. **Philippe Le Goff**, directeur de Césaré, Centre National de Création Musicale, à Reims. **Pauline Quantin**, Chef de projet Friche artistique, à Reims.

Labo #3, juin 2013. « Du corps à la fiction ». A La Fileuse, friche artistique de la ville de Reims.

Suite au labo mené en septembre 2012 par **Milena Gilabert**, les participants ont souhaité approfondir les pistes ouvertes par la découverte du sens du mouvement et de l'espace haptique. A partir des textes d'Alain Berthoz et de Merleau Ponty, il est question de basculer vers la fiction. Comment passer du sensoriel à l'énoncé ? Quand et comment la parole intervient-elle ? Y a-t-il un « genre » à la parole » ?

Labo #4, novembre 2013. « Trajets et trajectoires » A La Brèche, Pôle National des Arts du Cirque de Cherbourg-Octeville.

A partir d'un questionnement corporel et sensoriel, de dispositifs sonores singuliers, et d'un travail plastique, nous avons abordé la notion des trajets et trajectoires, sous la houlette de **Gaël Depauw**, performeuse, en plaçant la rencontre de différentes cultures européennes au cœur de la problématique mise en jeu.

Quels parcours effectuons-nous dans le temps et l'espace ? Comment se dessinent les trajets qui nous caractérisent, et quelles traces impriment-ils en nous ? Comment en ré-esquisser les contours pour les transformer en empreintes visuelles, faire ressentir à l'extérieur les circonvolutions de nos mouvements intérieurs ?

Laboratoire organisé dans le cadre du projet européen PASS Circus Channel, avec des participants de plusieurs nationalités. En partenariat avec La Brèche et La Fileuse, friche artistique de la ville de Reims.

Labo #5 (à venir): du 1er au 5 décembre 2014. « Commen exprimer à l'extérieur sa voix de l'intérieur?» A la Fileuse, Friche artistique de Reims, en partenariat avec le Centre National des Arts du Cirque de Châlons-en-Champagne.

Faut-il des mots pour parler ? Comment faire advenir la parole et à quel moment est-elle nécessaire ? Quels autres médias pour exprimer nos questionnements intimes ? Des pistes de travail à creuser aux côtés de **Philippe Ulysse,** metteur en scène (Compagnie le Bureau de l'Intervalle).

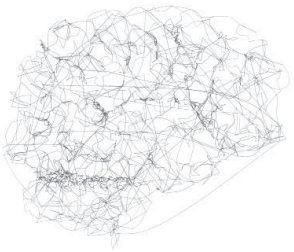
TABLE RONDE : le 6 décembre 2014 à 14h A La Fileuse, friche artistique de la ville de Reims.

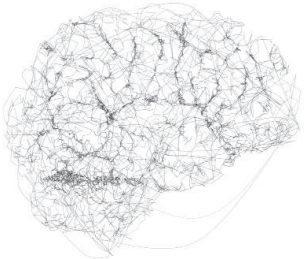
«L'enjeu laboratoire : quelle place pour la recherche dans la création artistique ? »

Sélection des intervenants en cours.

Les Laboratoires de Traverse et tables rondes associées ont pu voir le jour grâce au concours de la région Champagne-Ardenne et de la ville de Reims, qui conventionnent la Cie In Vitro au titre de la création et de la recherche.

Forte de partenariats initiés avec La Fileuse, friche artistique de la ville de Reims, la Brèche, Pôle National des arts du cirque de Cherbourg-Octeville, le Centre National des Arts du Cirque à Chalons en Champagne, ou encore l'Institut International de la Marionnette à Charleville-Mézières, la compagnie In Vitro cherche aujourd'hui à faire rayonner la cause « laboratoire » en fédérant les énergies de ses sympathisants sur le plan national et international.





À PROPOS DE MARINE MANE, METTEUR EN SCÈNE À L'ORIGINE DES LABORATOIRES DE TRAVERSE.

Des Laboratoires de Traverse à la compagnie *In Vitro* (2012 - 2013)

Disséquer les relations humaines et la mise en jeu de l'acteur dans le dispositif théâtral : Marine Mane a ainsi forgé son identité de metteure en scène à la tête de *La Tramédie*, compagnie issue de l'école de la Comédie de Reims.

Lancés en 2012, les *Laboratoires de Traverse* permettent à Marine Mane d'enclencher un processus de recherche indissociable de sa démarche de création, et de le partager avec d'autres artistes de tous horizons.

En redéfinissant son identité de metteur en scène à la tête de la Compagnie *In Vitro* (née en 2013), elle creuse un même sillon centré sur les relations humaines, tout en l'inscrivant dans un paysage artistique résolument transdisciplinaire.

De *La Tramédie* aux *Laboratoires de Traverse* (1997 – 2012)

Marine Mane intègre, en 1997, les classes de *La Comédie de Reims*, dirigée par Christian Schiaretti. Il l'engage à sa sortie comme assistante à la mise en scène au sein de la troupe permanente. Au cours de ces années, elle joue sous la direction de Grégoire Ingold, metteur en scène associé à *La Comédie de Reims*, et participe activement au festival « Les Langagières ».

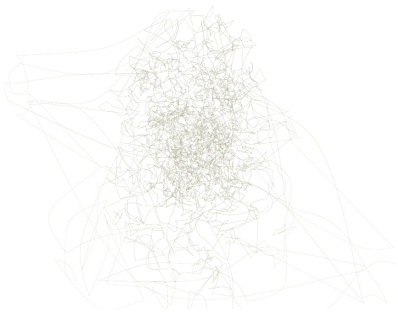
Elle fonde la compagnie La Tramédie et crée, avec Jean-Michel Guérin, le festival « En Compagnie » à Reims. Ce festival aura lieu deux années de suite, pendant lesquelles Frédéric Tovany, directeur du *Théâtre Ici et Là* à Mancieulles l'accueille en résidence de création où elle mène notamment un travail avec les anciens ouvriers du carreau de mine (autour de Bourdieu, Wallace, Novarina, et aux côtés d'un auteur, Pascal Adam).

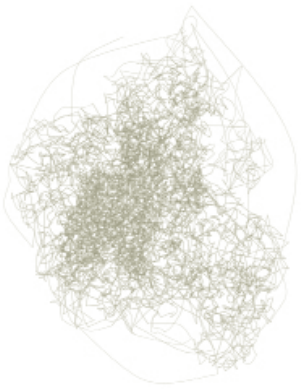
Elle est à nouveau en résidence au TIL pour « Une puce, épargnez-là » de Naomi Wallace et « Dans la solitude des champs de coton » de Bernard-Marie Koltès. Pour mieux faire entendre ce texte complexe (présenté lors du dernier off d'Avignon à la Caserne des pompiers), elle entoure ses comédiens de deux musiciens au rôle prépondérant, et fait appel à une chorégraphe en guise de conseillère artistique. Les passionnants enjeux posés par cette mise en scène l'inciteront à imaginer les *Laboratoires de Traverse,* inaugurés en mai 2012 à La Fileuse, friche artistique de la ville de Reims.

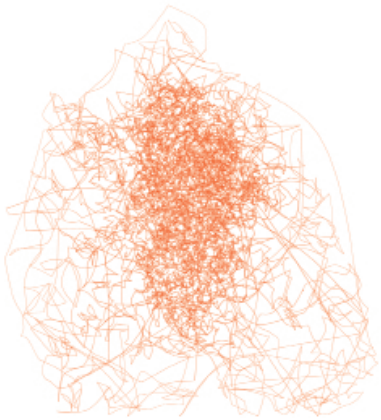
NB : Parallèlement, Marine Mane est collaboratrice à la mise en scène sur les spectacles de Jean-Marie Lejude, Cie L'oeil du tigre. Depuis 4 ans, elle est la directrice artistique des ateliers de théâtre à l'Université de Reims / Champagne Ardenne (URCA), et au Centre Culturel Saint-Exupéry, à Reims.

À PROPOS DE CATHY BLISSON, JOURNALISTE TEMOIN DES *LABORATOIRES DE TRAVERSE*.

Cathy Blisson est journaliste à Paris. Pendant huit ans à *Télérama*, elle s'est spécialisée dans la couverture de la création contemporaine hybride, à la croisée des disciplines scéniques et autres arts visuels.
Depuis septembre 2009, elle exerce en free-lance sur les lisières entre culture et société, écrivant pour *Mouvement, Stradda, Evene.fr, Graffiti Art Magazine*, ou encore la revue québécoise *Jeu*…
Elle accompagne par ailleurs les démarches d'équipes en recherche (le groupe Berlin, le Théâtre du Centaure, Zadig Productions, les Cies In Vitro, Un loup pour l'homme, La Zampa...), à qui elle prête sa plume et un regard extérieur, et poursuit des projets personnels d'écriture textuelle et sonore.







EXTRAITS DU BLOG DÉDIÉ AUX LABORATOIRES DE TRAVERSE.

LABO # 1, JOUR # 1

Préambule : autour d'un café.

Il va s'agir de tester les limites.
A ce moment, premier contact, et comme un air de rentrée des classes, personne ne prononce le mot « violence ». Et pourtant, c'est celui que tout le monde a retenu. La face nord du mot « limites », qu'on assume mieux, à l'heure où les laborantins s'apprivoisent.
Donc il va s'agir de tester les limites.
Quelle gradation entre « prendre soin » et maltraiter » ?
Il va s'agir de partir de l'endroit où l'on se rencontre : faire attention, se connaître, se faire confiance, chercher un état de disponibilité.
Comment accepter de se laisser faire, pour ensuite rentrer dans des zones plus difficiles ?

Il y aura tout juste 5 jours. 5 jours c'est court.
Il faudra être des bons joueurs d'entrée de jeu.

« Secouer les chairs autour de l'os »
Des vertus du massage mutuel en guise d'échauffement.

Ce n'est pas une pratique « affiliée ». Ni du Yoga, ni du Shiatsu. Juste une pratique des circassiens d' Un loup pour l'homme. Purement empirique.
Premier point de rencontre, premières manipulations, et déjà, les mots se parent de tous les doubles sens.

Frotter l'autre du plat de ses paumes, le dos, les bras.
Opter pour la **friction** au sens propre.
Réaliser que ça échauffe plus celui qui frotte, que celui qui est frotté.

Distinguer les niveaux de contact, peau, chair, os.
Décoller la peau de la chair et la chair de l'os.
Noter que **c'est précisément ce que font les bouchers**, avec la viande, pour l'attendrir : **il faut frapper pour que la viande devienne tendre.**

(…)

LABO # 1, JOUR # 3

Brainstorm de remise à plat.
Comment aller plus loin ?

Question de vitesse

Alex aimerait travailler sur une structure en termes de vitesse : **voir comment un geste est transformé par la seule accélération**.
« A une vitesse lente, une mise au sol va apparaître comme un geste attentionné, un accompagnement. Exécuté avec rapidité, le geste se perçoit comme une violence : je te jette par terre ».
Il demanderait bien à des duos de mettre en œuvre des **suites d'actions, phrases chorégraphiques que seul le paramètre vitesse ferait varier**. Une vitesse non uniforme, avec des à coups, des ruptures, susceptibles de surprendre le manipulé. En créant des « accidents », l'urgence crée de la violence.
La prise de vitesse ayant par ailleurs pour effet de comprimer l'espace.

Question de disponibilité

Marine aimerait creuser un certain état de disponibilité. **Voir, au milieu d'un groupe, quelqu'un devenir mou. Comment ça se décide, lequel y va, quels signaux trahissent cet état.** Il pourrait ensuite s'agir de désigner un responsable de tous les autres, qui ne devrait pas les laisser tomber, au sens propre. Tandis que la cadence s'accélère ?
L'idée serait de **recentrer sur des rapports humains**. D'ausculter ce mystère souvent à l'œuvre dans les rapports de séduction : ou **comment l'un demande précisément à être touché à l'endroit où ça blesse…**

Question de failles

Pour Lucien, **cet endroit où l'on est désarmé** pourrait passer par le jugement, quelque chose qui touche à l'humiliation, qui déstabilise, qui mette en faille.
Collectivement, la liste s'allonge.
L'échec, c'est violent.
L'injustice, c'est violent.
La honte, c'est violent.
D'autant qu'ils **se conjuguent en sentiments**.
Quels sont les signes extérieurs de la honte ?

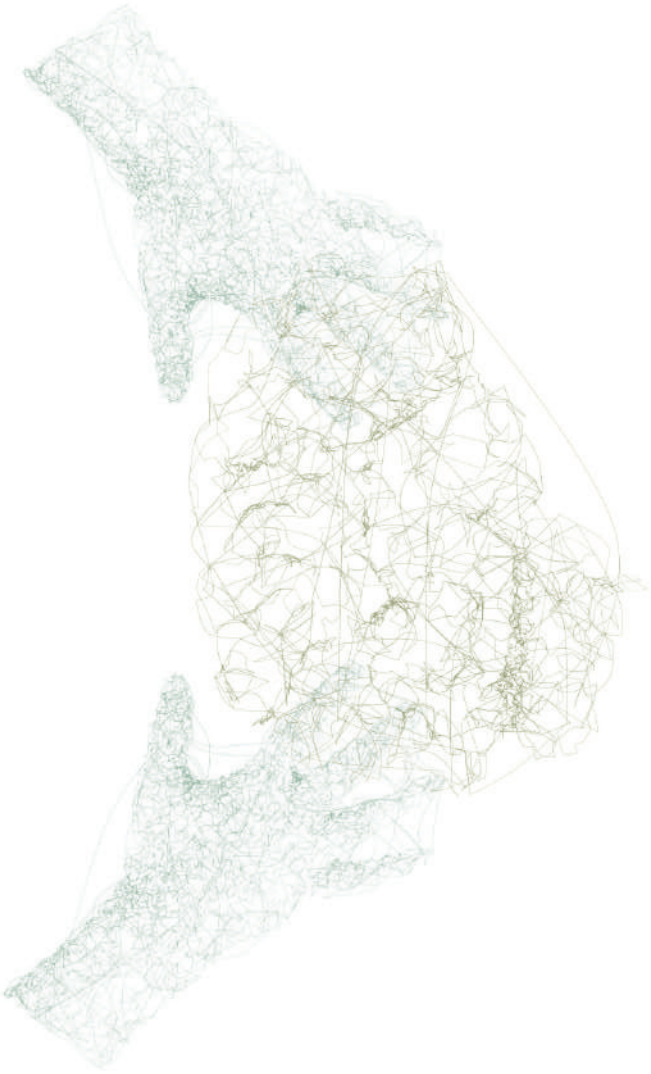
Question d'échelle

Marine voudrait voir **comment le corps imprime de nouvelles règles de vie qui seraient basées sur l'ordre, la soumission, la violence.**
Comment tu t'adaptes, comment ton corps intègre la donne, **et (re)dessine à partir de là son échelle de valeurs.**
Comment tu peux arriver à ne pas rentrer dans le rythme de l'autre.

Pourquoi par là et pas autrement ?

Parce que dans n'importe quelle situation, Marine est fascinée par le fait **qu'un être humain soit capable d'intégrer n'importe quelle donnée.**
Par le fait que l'on se remet de tout.
Que l'on survit à Auschwitz.
Que quelqu'un qui perd ses deux jambes arrive à **trouver un nouvel équilibre.**

Artistiquement, il est question de démontrer que rien n'est linéaire.
Qu'à partir d'un nouvel endroit, se crée une autre ligne…

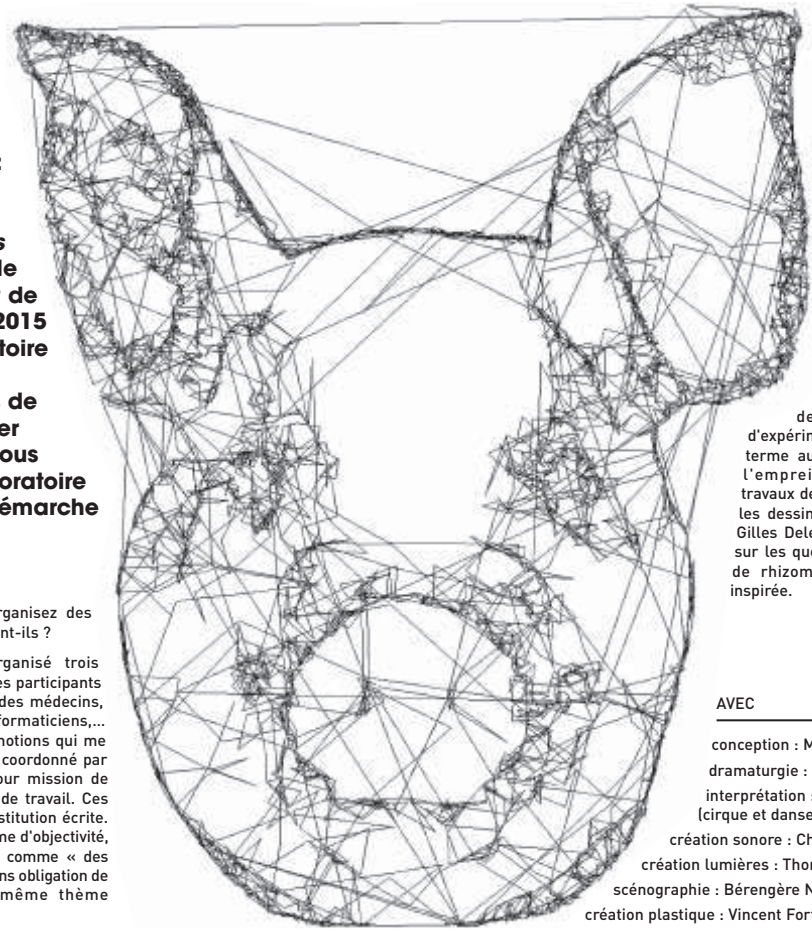


REVUE DE PRESSE

CIE IN VITRO - MARINE MANE

LA TÊTE DES PORCS CONTRE L'ENCLOS

Résidence
du 8 au 17 novembre 2013
Laboratoire de Traverse #4
du 18 au 22 novembre 2013



Marine Mane consacre sa résidence à deux projets : la première semaine sera dévolue à son projet de création, *La tête des porcs contre l'enclos* ; la seconde à un laboratoire. Le projet de création donnera lieu en 2015 à un spectacle ; le laboratoire permet à Marine Mane d'enclencher un processus de recherche et de le partager avec d'autres artistes de tous horizons. Ce temps de laboratoire nourrira les projets et la démarche artistique de chacun des participants.

La Brèche : Depuis mai 2012, vous organisez des *Laboratoires de Traverse*. En quoi consistent-ils ?

Marine Mane : J'ai jusqu'à lors organisé trois *Laboratoires de Traverse*. Y sont invités des participants de tous bords : des artistes mais aussi des médecins, des universitaires, des chercheurs, informaticiens,... le but étant de défricher ensemble des notions qui me tiennent à cœur. Chaque laboratoire est coordonné par un ou plusieurs intervenants qui ont pour mission de concocter le programme de la semaine de travail. Ces laboratoires font ensuite l'objet d'une restitution écrite. Cathy Blisson, ce témoin garant d'une forme d'objectivité, définit bien nos *Laboratoires de Traverse* comme « des sessions d'expérimentations collectives sans obligation de résultat, rassemblant autour d'un même thème des artistes de tous horizons, convaincus que la mutualisation des pistes et des enjeux de travail viendra enrichir leurs recherches personnelles ».

LB : À propos d'enrichissement de recherches personnelles, les laboratoires #3 et #4 sont en lien avec votre prochaine création, *La tête des porcs contre l'enclos*. Quels en sont les thèmes ?

MM : Le laboratoire #3, qui s'est déroulé en juin 2013, avait pour titre : « Du corps à la fiction ». Il portait sur l'expérience du corps en mouvement et notre appréhension sensorielle du monde. Pour le laboratoire #4, qui aura lieu à la Brèche en novembre 2013, en passionnée de Gilles Deleuze que je suis, j'ai décidé de nous intéresser aux trajets et aux trajectoires. L'idée est que l'être humain est composé de lignes qui le définissent. Quel parcours effectuons-nous dans le temps et dans l'espace ? Comment se dessinent les trajets qui nous caractérisent, et quelles traces impriment-ils en nous ? Comment faire ressentir à l'extérieur les circonvolutions de nos mouvements intérieurs ? Voilà les questions auxquelles nous allons tenter d'apporter des réponses chacun avec qui l'on est.

LB : De quoi sera-t-il question dans *La tête des porcs contre l'enclos* avec ces notions d'appréhension sensorielle du monde et d'expression de nos trajectoires intimes ?

MM : Il sera question de violence. Ça fait deux ans que je suis sur un texte dont j'ai écrit la moitié et qui sera prêt en septembre. C'est un journal émotionnel que je rédige sous forme d'images. Les images qui passent par la tête d'une jeune fille qui subit des violences physiques au sein de sa famille. *La tête de porcs contre l'enclos,* c'est ces violences et les traces qu'elles laissent, l'impact des coups dans un parcours personnel et corporel ; mais c'est aussi la reconstruction, la résilience. Cette création s'inscrit dans une démarche de questionnements, d'expérimentations sur le long terme autour de la trace, de l'empreinte. En cela, les travaux de Fernand Deligny sur les dessins de ligne d'erre, de Gilles Deleuze et Félix Guattari sur les questions de territoires, de rhizomes m'ont fortement inspirée.

AVEC

conception : Marine Mane
dramaturgie : Cathy Blisson
interprétation : Lucien Reynes (cirque et danse)
création sonore : Christophe Ruetsch
création lumières : Thomas Costerg
scénographie : Bérengère Naulot
création plastique : Vincent Fortemps

Coproductions et soutiens (en cours) pour *La tête des porcs contre l'enclos* : La Brèche, Pôle national des arts du cirque de Basse-Normandie / Cherbourg-Octeville ; Césaré - Centre national de création musicale, Reims ; la Direction Régionale des Affaires culturelles de Champagne-Ardenne ; le Conseil général de la Marne ; la Ville de Reims

La compagnie est conventionnée par la Région Champagne Ardenne / Office Régional Culturel de Champagne-Ardenne - ORCCA. En cours : Adami, CNT, DMDTS, SACD

La compagnie est conventionnée pour *Les laboratoires de Traverse* par la Région Champagne-Ardenne / Office Régional Culturel de Champagne-Ardenne - ORCCA et soutenue par la Ville de Reims et La Fileuse, friche artistique de Reims

POUR ALLER PLUS LOIN

site internet de la compagnie : www.compagnieinvitro.fr

blog de Cathy Blisson : tramedie.blogspot.fr

DELEUZE Gilles, GUATTARI Félix, *Rhizome*, *Capitalisme et Schizophrénie 2*, *Mille plateaux,* Paris, Éditions de Minuit, 1980

DELIGNY Fernand, *Œuvres,* édition établie et présentée par Sandra Alvarez de Toledo, Paris, Éditions L'Arachnéen, 2007

AGENDA
Création dans le cadre du festival *SPRING* 2015

PARCOURS DE MARINE MANE

1997 formation à la Comédie de Reims sous la direction de Christian Schiaretti

1998 création de la Cie La Tramédie et création du festival En Compagnie avec Jean-Michel Guérin

2004 création de *Wonderland* de Pascal Adam

2008 création de *La Cantate de la cave* de Bernard Weber, de *Le Petit Chaperon Uf* de Jean-Claude Grumberg, de *Le Cabaret* de Marine Mane, de *Histoires de famille* de Biljana Srbjanovic

2009 création de *Une puce, épargnez-là* de Naomi Wallace

2010 création de *Le 20 novembre* de Lars Norén

2011 création de *Dans la solitude des champs de coton* de Bernard Marie Koltès

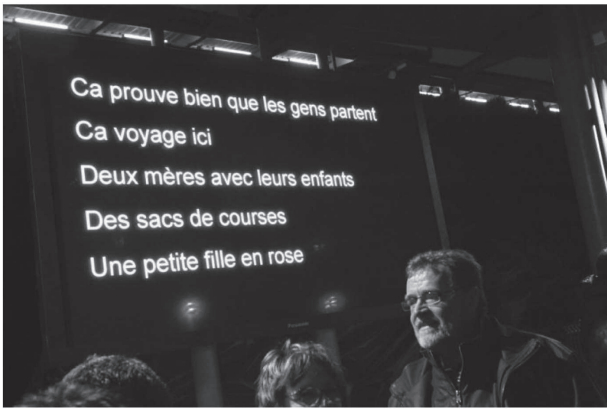
2012 création des *Laboratoires de Traverse*

2013 création de la *Cie In Vitro* et de *Champagne ! une drôle histoire* de Yves Chauvé

Interview: Cathy Blisson about Sometimes I Think I Can See You (France)

Posted by Opie Boero Imwinkelried (Paris, France) on January 14, 2013 in Interview · 0 Comments

Artist Mariano Pensotti has recently presented his performance *Sometimes I Think I Can See You* in the Parisian suburbs. Pensotti's performance is presented in France after having toured several countries. In collaboration with local authors, Pensotti has the writers describe the passengers at train or subway stations and imagine their thoughts or invent possible lives for them as they try to identify each other in the stories displayed in giant screens.
In France, Cathy Blisson, Arnaud Cathrine, Vincent Delerm, Loo Hui Phang et Jeanne Truong executed the performance at the train station Val-d'Europe, on December 27-8, 2012 for Dépayz'arts festival.
I've asked author Cathy Blisson a few questions about her experience as a performer.


Ca prouve bien que les gens partent
Ca voyage ici
Deux mères avec leurs enfants
Des sacs de courses
Une petite fille en rose

How did it feel to leave the intimacy and safety of your studio to write surrounded by viewers dissecting your writing in real time?
It felt very strange at first, I was quite nervous about it ! The idea was to keep a constant flow of words on the screen, and interact with reality — improvisation, in a word. No time to process the information and dwell on possible choice of words ; needless to say, editing isn't an option. But such live writing was also an exciting challenge, with great reward when people realized they became the characters of short stories, and laughed it off. Mariano Pensotti calls it "subtitling reality", seeing the writers as "litterary surveillance cameras". He often works on how fiction affects reality and vice-versa. We will never have a definite answer on the impact our words might have had on the passengers; this real-time writing raised a few questions on the first day, on possibly being, at times, too close to what could be unsettling realities to some people. But above all, it was a very playful experience, especially as we went with the flow, and took more and more liberties toward fiction. Laughter was the most common answer. So, it really didn't feel like our fleeting writing was being dissected. It kept rolling-up, disappearing after 5 or 6 sentences, and that was the beauty of it.

Have you done other interdisciplinary collaborations? Could you please tell us one or two valuable points about them?

Yes I have, and I intend to follow them through. Among other experiences, I am taking part in a research lab called Laboratoires de Traverse (http://tramedie.blogspot.fr)
, started by theater director Marine Mane. The idea here is to gather artists from different disciplines including theater, dance, circus, music, and visual arts, as well as academics. For one week, they will pick their brains and experiment with their bodies/medias on a specific theme that might nurture everyone's research, knowing that there is no obligation to produce. I participate in these labs as an observer, giving participants an outward perpective, as well as sharing thoughts on what is at stakes and how the whole process evolves. Then, I blog about it. The first two labs have proven to be incredibly rich, as every artist brought in some input from a different perspective. I truly believe that this kind of collaborative platforms allowing us to change the perspective on the way we look at things, will help finding leads to renew our practices as far as production and content are concerned. The tricky part is to dodge the market agenda in order to create time and space for them.

Is there something you would like to add about your experience with Sometimes *I Think I Can See You*?

Well, it was also a way to shed a different set of lights on the theater of our daily environnement/routine. I think it gave a chance to the passengers (and us writers) to look at it from another viewpoint. It will also be interesting to see how it might affect future writings for the authors who played the game !

Photos by Dorothée Duplan

More information about Mariano Pensotti's work www.marianopensotti.com

About Opie Boero Imwinkelried (Paris, France)
Opie Boero Imwinkelried's work explores language and technology with a focus on the ancient Roman and Greek worlds in connection with contemporary society.
Imwinkelried organizes Dimanche Rouge, an experimental performance art event taking place monthly in Paris, France. www.dimancherouge.org

BIMENSUELLE
N°306
23 novembre 2012

La lettre du spectacle
L'INFORMATION DES PROFESSIONNELS DU SPECTACLE VIVANT

RENCONTRE

Marine Mane : des «labos» en Champagne

Marine Mane, metteur en scène de la compagnie La Tramédie, basée à Reims, a lancé il y a quelques mois les Labos, pour Laboratoires nomades de recherche et d'expérimentation artistique. Ces ateliers mêlent directeurs de lieu, chargés de mission et artistes, notamment circassiens, chorégraphes, comédiens et musiciens. Ces moments de recherches permettent également à Marine Mane de lancer des passerelles avec son travail sur sa future pièce, *La Tête des porcs contre l'enclos*. La création est prévue début 2014, avec le comédien et circassien Lucien Reynes et le compositeur et musicien Christophe Ruetch. Ce mélange des disciplines était déjà présent dans son adaptation de *Dans la solitude des champs de cotons*, l'été dernier à La Caserne des pompiers, à Avignon. La compagnie y a rencontré de nombreux programmateurs, notamment de scènes nationales et de centre dramatiques. «*Même s'ils ne peuvent pas prendre la pièce, cela nous permet de rendre le projet de la compagnie plus visible*», remarque Marine Mane. Diplômée de l'École de la Comédie de Reims, elle a été assistante de Christian Schiaretti et a collaboré avec le Salmanazar, à Épernay (51), et le Théâtre Ici & Là, à Mancieulles (54) qui a aussi coproduit sa précédente création, *Une puce, épargnez la*, de Naomi Wallace. La Tramédie est conventionnée avec la Région Champagne-Ardenne. L'an prochain sera créé *Champagne, une histoire !*, d'après Yves Chavé. Ces chroniques d'un vigneron champenois sont une commande de la MJC de l'intercommunalité d'Ay. ▌T. L. R.

ÉRIC DEGUIN

Avant-garde

Les « Laboratoires de Traverse » laissent infuser la création

Sur la nouvelle friche artistique de la rue du commandant Lamy à Reims, les « Laboratoires de traverse » relèvent de l'expérimentation artistique. Avec la compagnie « la Tramédie », une journaliste, des acrobates, des comédiens et des danseurs participent à cette fécondation in vitro qui ne produira pas nécessairement une œuvre immédiate.

Par Jean Batilliet

Il n'y a ni tubes, ni pipettes dans son atelier. Pourtant la metteure en scène Marine Mane s'est lancée dans un travail de laboratoire, inscrivant la démarche de sa compagnie dans un chantier de recherche à long terme. Son champ d'expérimentation est vaste : il s'agit d'explorer les traces, intimes et politiques, que creusent les parcours individuels et collectifs. Comme tous les chercheurs, elle n'a pas d'obligation de résultat. Sinon celle de donner, de recevoir, de transmettre. « A une époque où l'on ne cesse de courir derrière la productivité, il est important de remettre l'expérimentation au cœur de la création », explique la créatrice de La Tramédie, compagnie conventionnée par la Région Champagne-Ardenne et soutenue par la Ville de Reims.

Rue du Commandant Lamy, dans la friche artistique inaugurée le 17 novembre dernier, Marine Mane dispose d'un espace ouvert et modulable. C'est là qu'elle cherche, qu'elle tâtonne, qu'elle « mélange les torchons et les serviettes, les théâtreux et les circassiens, les danseurs et les journaleux », comme l'écrit Cathy Blisson, journaliste free-lance accompagnant le projet, dans le rôle de « plumitive associée.» Elle a ainsi assisté aux deux premières sessions ouvertes aux artistes et chercheurs de toutes disciplines. Chaque fois, la journaliste s'est posée dans un coin. Pour prendre des notes. « L'idée était d'être à la fois témoin et « lanceuse de balles ». D'avoir un pied dedans et un pied dehors, pour être en position de relancer les participants sur les enjeux traversés, tout en constituant une mémoire des chemins empruntés », commente-t-elle.

Au-delà des frontières

Marine Mane a réuni une dizaine d'artistes dans ce laboratoire où l'on rebondit sur des idées, manipule les corps, explore des voies d'inspiration. En mai dernier, sous la houlette d'Alexandre Fray, porteur de la compagnie « Un loup pour l'homme », un acrobate, une comédienne, une trapéziste et une danseuse ont exploré des zones frontières dans la relation à l'autre. « Comment provoque-t-on, par le biais du corps, des images émotionnelles puissantes et justes à la fois ? » lance Cathy Blisson dans son blog. « Les mots du blog, auxquels chacun des artistes pourra se référer par la suite, participent du processus. C'est essentiel de les laisser décanter, avant de les fixer sur un support, fût-il virtuel » souligne-t-elle.

Que restera-t-il de toute cette matière éphémère ? « La création, c'est la trace qui se dessinera au fil de toutes ces expérimentations », explique la directrice de la Tramédie. « Sous une forme ou une autre, les futurs travaux de la compagnie découleront de ce processus de recherche. Mais entre deux sessions d'une semaine intensive, il est nécessaire de prendre de la distance. » Bref, de laisser infuser les choses...

Théâtre

L'irrésistible ascension de Marine Mane

Sa mise en scène de la pièce de Koltès, « Dans la solitude des champs de coton » a fait un triomphe au dernier festival d'Avignon. Marine Mane poursuit ses investigations dans l'exploration de textes contemporains avec ses « laboratoires nomades ».

Par Jean Batilliet

Elle est douce, calme, posée. Marine Mane pèse tous ces mots, choisit la bonne périphrase, glisse habilement le mot qui va créer l'émotion. Presque le frémissement. Elle ne monte pas Marivaux. Encore moins Corneille. Cette jeune femme talentueuse, qui revient sous les louanges de la critique du festival d'Avignon, est dans le dur. Celui de Bernard-Marie Koltès, le sulfureux auteur de « Roberto Zucco », de « Combats de nègres et de chiens » et de cette pièce devenue culte : « Dans la solitude des champs de coton ».

Présentée au théâtre Gabrielle-Dorziat, à Epernay, en janvier dernier, ce spectacle a fait un « carton » au festival d'Avignon. 18 représentations à la Caserne des Pompiers. « Elles ont fait le plein à chaque fois » commente Marine Mane.

La pièce n'est pas facile. Comme le texte de Koltès. C'est un dialogue entre deux solitudes où la parole est une arme mortelle. Mais l'écriture de Koltès atteint sa plénitude. On a l'impression que les mots s'enchaînent comme des vagues, déferlantes, pour flirter avec le tsunami.

Koltès parle de la peur de l'autre, de l'affrontement, de la quête permanente de questionnement intérieur. La belle mise en scène de Marine Mane est servie par l'interprétation magistrale de Clément Bresson et Fabien Joubert sur une musique obsédante où la batterie et la contrebasse dramatisent la situation, l'apaise, la tend à nouveau. Le spectacle a été un triomphe et récompense la metteur en scène rémoise qui a fait ses armes auprès du subtil Christian Scharietti à la Comédie de Reims en 1998.

Le fil du rasoir

« Nous avons pris 60 contacts pour ce spectacle » se réjouit Marine Mane. Il sera présenté à Troyes le 11 octobre, à Metz le 17 octobre puis à Chaumont, Auxerre, Rungis. Et Vitry-le-François en février. Tout baigne donc pour Marine Mane qui a créée la TramédiE en 1998. Cette compagnie cherche à disséquer les relations humaines à travers l'exploration de textes contemporains. Au fil des créations, elle s'entoure d'artistes de toutes disciplines.

Parallèlement, elle assure de nombreux ateliers en Champagne-Ardenne et à l'étranger. En 2012, elle a lancé les « laboratoires nomades de recherche et d'expérimentation artistique ». Sous forme de chantiers, cette formation dédiée aux professionnels vise l'échange entre les arts (théâtre, danse, cirque, marionnettes, musique, graphisme...) et l'expérimentation de nouveaux processus de création. La TramédiE occupe actuellement les locaux de la toute nouvelle friche artistique rémoise. « Nous bénéficions de l'aide de la ville de Reims et de la région » précise Marine Mane.

Elle prépare un projet avec Cesare qui devrait voir le jour en 2013, travaille sur la résilience, cette zone d'ombre qui lui tient tant à cœur. « Je m'intéresse à la chute, à la faille, aux moments où nous nous retrouvons sur le fil du rasoir » dit-elle. Une quête permanente au service de l'exigence.

MARINE MANE
RECHERCHE/THÉÂTRE/CRÉATION

www.compagnieinvitro.fr

contact@compagnieinvitro.fr

Anne Delepine / Administration
06 16 74 47 03 / administration@compagnieinvitro.fr

Claire Masure / Production - Diffusion
06 27 60 56 82 / production@compagnieinvitro.fr

Marine Mane / metteur en scène
06 11 05 98 40 / marine.mane@compagnieinvitro.fr

graphisme www.Petits Papiers.eu